

La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°437/SEPTEMBRE 2021



L'intelligence,

une fin en soi ?

ISSN : 0293-0232 / 2,28€



SANTÉ

La vaccination
anti-Covid
pour les adolescents

DÉCRYPTAGE

Acheter des fournitures
sans risque

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13

Dossier

L'intelligence, une fin en soi

21

En pratique

ORIENTATION • Le mentorat lutte contre les inégalités éducatives

SANTÉ • La vaccination anti-Covid pour les adolescents

PSYCHO • Écologie. Ils refusent d'être parents

ÉDUCATION • Baccalauréat : la crise accélère la réforme

26

Décryptage

Acheter des fournitures sans risque

28

Regards croisés

PIERRE-YVES ROMMELAERE/
JEAN-PHILIPPE MOULINIER

Le bien manger à la cantine,
c'est possible

30

Initiative

Une action originale pour
exiger des travaux urgents

32

Nos actions

34

Portrait

Samia Bounouri

édito

La FCPE sur le front et toujours solidaire à la rentrée !

« Après les vacances reposantes à la mer, organisées en juillet, la FCPE poursuit ses projets solidaires pour la rentrée avec les familles à l'opéra les 18 et 25 septembre prochains à Lille et à Montpellier. Pour la FCPE, la fraternité et la solidarité se vivent au quotidien. Si vous aussi voulez aider dans cette période difficile que nous traversons tous ensemble, n'hésitez pas à faire un don sur fcpesolidaire.fr, et ainsi aider les familles toute l'année encore plus fort.

La rentrée, c'est aussi toujours la vigilance et surtout le combat pour porter encore nos revendications : rattrapage des apprentissages qui n'ont pu être faits, personnels en nombre suffisant dans les écoles, remplacement des enseignants absents avec la plateforme ouyapacours.fcpe.asso.fr, capteurs de CO2 dans les écoles, vaccination, mais aussi contrôle continu... Les deux années écoulées auront été difficiles, la mobilisation continue pour que cette année soit plus sereine pour nos enfants !

Au long court, avec notre Manifeste d'Albi, c'est pour la construction d'une autre école, une école coopérative, que nous devons renforcer notre travail commun.

Pour mener tous ces projets, nous avons besoin d'une FCPE plus forte ! Dans les écoles, avec tous les parents sur le terrain, nous comptons sur vous !



CARLA DUGAULT
Co-présidente
de la FCPE



NAGEATE BELAHCEN
Co-présidente
de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) 108, avenue Ledru-Rollin. 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION
Directrice de la publication et de la rédaction : Carla Dugault • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique :

CITIZENPRESS

Rédactrices : Pauline Bandelier, Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Leherécy.

IMPRESSION

Direct impression • 26 bis Boulevard de Beaubourg - 32, ZA Paris Est 77184 Émerainville

CPPAP : IO25 G 87187

Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés !



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



fcpe.nationale



fcpe.nationale

Des questions ?
Écrivez-nous



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales départementales :

14, 19, 23, 28, 40, 45, 69, 79, 87, 95.



Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

14^e ÉDITION

Journée du refus de l'échec scolaire



Et si la crise sanitaire avait durablement changé l'école ? Quels sont les impacts pour les élèves les plus fragiles ? Comment faire perdurer les solidarités éducatives qui se sont développées ? Le 22 septembre, de 14h à 16h30, les résultats de l'enquête menée par l'Afev auprès de 800 collégiens de l'éducation prioritaire seront publiés à l'occasion de la Journée du refus de l'échec scolaire. Le grand débat se déroulera en ligne et au nouveau siège du journal *Le Monde*, en présence, entre autres, d'Asma Benhenda, chercheuse à l'University College London, autrice du livre *Tous des bons profs*.
lab-afev.org

AVANCÉE

CONGÉ PATERNITÉ

Depuis le 1^{er} juillet 2021, la durée du congé paternité de 11 jours actuellement est portée à 25 jours fractionnables pour l'arrivée d'un enfant, et de 18 à 32 jours en cas de jumeaux, triplés... Le congé doit être pris dans un délai de 6 mois suivant la naissance. Vers un rééquilibrage du partage des tâches ?
Wait and see...



Engagez-vous pour le sport scolaire

« L'association sportive (AS) a facilité l'intégration de ma fille en 6^e, raconte Isabelle, mère d'une élève de 3^e. Elle a

découvert la notion d'équipe et de projet. Sa pratique du rugby lui permet d'avoir une image de sportive respectée des garçons et des filles. Depuis trois ans, elle vit mieux sa scolarité. Son engagement à l'AS lui a permis de trouver son équilibre ». « Découvrir comment vit mon enfant dans un groupe, sa manière de trouver sa place et de respecter les autres au sein d'une activité sportive est un réel plaisir », renchérit Aurélie, parent engagé à l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep).

On l'oublie trop souvent, mais le sport scolaire est une jolie occasion pour les parents de s'investir, au niveau local, départemental ou académique. Que ce soit dans le premier degré, au sein de l'Usep, ou dans les collèges et les lycées, via l'Union nationale du sport scolaire

(UNSS). C'est pourquoi la FCPE a travaillé avec ces organisations à la réalisation de deux plaquettes à destination des parents d'élèves, afin que les modalités de participation soient plus claires pour chacun d'entre eux.

Une implication à géométrie variable

Selon son emploi du temps, il est possible d'opter pour des missions différentes : encadrer les élèves lors des activités ou lors de déplacements, ou jouer un rôle clé au sein du comité directeur de l'AS par exemple en devenant vice-président. Un engagement aux contours multiples et une réponse originale aux enjeux de santé, de réussite scolaire et de cohésion sociale.

+ EN SAVOIR PLUS :

Téléchargez les deux guides destinés aux parents sur usep.org ou sur unss.org.



On en parle !

1.

PROSTITUTION

Selon le secteur associatif, le nombre de mineur(e)s prostitué(e)s en France se situe entre 7000 et 10000.

Et les remontées de terrain font état d'une aggravation de la situation.

Le secrétaire d'État chargé de l'enfance, Adrien Taquet, devrait donc annoncer un plan national de lutte contre la prostitution des mineurs à l'automne 2021.

2.

LAÏCITÉ

Le 15 juillet 2021, le Premier ministre Jean Castex a installé le Comité interministériel de la laïcité (CIL), en remplacement de l'Observatoire de la laïcité créé en 2013. Parmi les 17 mesures inscrites dans sa feuille de route, beaucoup sont déjà connues. En effet, côté Éducation nationale, les « référents laïcité » opèrent depuis 2015...

3.

AFFAIRE MILA

Dans un communiqué de presse du 8 juillet 2021, la FCPE a salué la décision du tribunal de Paris, qui a reconnu la culpabilité de 11 personnes ayant participé au harcèlement en ligne de la jeune Mila.

Tous les enfants ont le droit d'être protégés de cette cyberviolence, qui ne doit en aucun cas être banalisée.



RENTRÉE

INCITONS LES PARENTS À NOUS REJOINDRE !

On le sait bien, pour nombre d'entre nous, tout se joue à la rentrée ! La FCPE nationale est là pour accompagner ses militants dans ce moment stratégique et met à leur disposition de nombreux outils pour inciter et convaincre de nouveaux parents à nous rejoindre. Affiches, tracts, vidéos et visuels sont en téléchargement sur notre site, et peuvent être partagés. Parmi les nouveautés cette année, un outil de campagne un peu décalé pour

attirer l'attention des parents du premier degré. Une cocotte en papier format A4. Les enfants font de l'origami, et les parents apprennent à connaître la FCPE, et notamment ses revendications pour les droits fondamentaux des élèves. Début septembre, des documents utiles pour les élections scolaires seront aussi proposés. Celles-ci auront lieu les 8 et 9 octobre 2021 (le 1^{er} et le 2 octobre à la Réunion et à Mayotte). fcpe.asso.fr

STATISTIQUES

La participation associative des jeunes

Dans sa collection « **Fiches Repères** », l'Injep publie des données intéressantes sur l'adhésion et le bénévolat des moins de 30 ans. Pas d'évolutions notables depuis les années 1990. 36% des 18-29 ans déclaraient adhérer à une association en 2018, contre 37% en 1999. Si les chiffres sont donc plutôt stables, c'est du côté de leurs aspirations que la transformation est à l'œuvre. En effet, ils sont peu à occuper des fonctions de présidence. Pourquoi ? Ils cherchent plus volontiers à s'engager dans des structures plus horizontales et parfois non pourvues d'instances dirigeantes. Des organisations plus souples, où les moments de convivialité sont nombreux. La libre initiative et la volonté d'expérimentation sont ainsi à la base de nouvelles modalités d'actions.



57%

DE JEUNES FRANÇAIS

ont participé en 2018 aux activités d'une association. La France se classe ainsi au 10^e rang des pays européens.



EN SAVOIR PLUS :
Internet injep.fr

Un calendrier scolaire dénué de bon sens !



BD

CONNECTÉE

Comment interpellier les adolescents sur leur nomophobie, c'est-à-dire leur phobie ne pas avoir leur smartphone à portée de main ? Avec une bande dessinée, répond le Clémi, qui a conçu *Dans la tête de Juliette*, pour les sensibiliser sur leurs usages du mobile, tout en évitant un ton trop moralisateur. Pari gagné.

À télécharger sur clemi.fr

NOYADES

Savoir nager, une priorité !

Santé Publique France a enregistré 314 noyades accidentelles (dont 79 suivies de décès) entre le 1^{er} juin et le 5 juillet, soit une augmentation de 22% par rapport à 2018. En mars, la ministre des Sports indiquait que 800 000 élèves n'avaient pas pu pratiquer la natation depuis le début de la crise sanitaire. Des décisions radicales doivent être prises pour enrayer ce fléau des noyades. » Dans un communiqué du 15 juillet 2021, le Syndicat national de l'éducation physique (SneP-FSU), exaspéré, égrène ses solutions : construire 1000 piscines ; désigner les élèves comme étant un public prioritaire ; former les enseignants. Le ministère des Sports ne pense, lui, qu'en termes de communication ! Avec une campagne de prévention au travers de messages radio par des stars de la télé-réalité... Sans commentaires !

Le calendrier scolaire 2022-2023 fera-t-il le bonheur de Bison futé ? Certainement... En tout cas, l'arrêté du 7 juillet 2021 publié au *Journal officiel* du 11 juillet 2021 consacre un calendrier annuel que la FCPE a dénoncé en juin au Conseil supérieur de l'éducation. Il est à tous les niveaux, dénué de bon sens, et ne répond absolument pas aux besoins fondamentaux des enfants. Les malchanceux de la dernière zone auront, comme toujours, jusqu'à onze semaines consécutives de cours.

La France, une mauvaise élève

À quel moment le ministère de l'Éducation nationale entendra-t-il que construire des emplois du temps respectant les élèves ne mettra pas à mal la prospérité du pays ? À quel moment le ministère de l'Éducation nationale prendra-t-il en compte les données internationales, à savoir que l'école française concentre sur un des plus petits nombres de journées annuelles, le plus grand nombre d'heures d'école par jour ? Une piste centrale et partagée par toutes et tous – déployer des propositions sur deux zones et non trois



pour les congés d'hiver et de printemps – reste inexplorée depuis cinq ans. Il y a fort à parier que le ministère a choisi une fois de plus de privilégier les enjeux économiques, plutôt que de prendre le parti des enfants et des jeunes.

EN SAVOIR PLUS :
Internet Nos déclarations au Conseil supérieur de l'éducation : fcpe.asso.fr/communiqués-pressé



28%

DES REQUÊTES concernent l'organisation des examens et concours (3899 saisines au total) : déroulement des épreuves, mesures transitoires dues au Covid, notation, contrôle continu...

MÉDIATION

L'Éducation nationale fait de plus en plus de mécontents

La pandémie de Covid-19 n'a pas fini de faire parler d'elle... 19 000 réclamations ont été adressées en 2020 à la médiatrice de l'Éducation nationale, Catherine Becchetti-Bizot, soit une hausse de 18% par rapport à 2019. En cause notamment, le port du masque qui « a cristallisé tout au long de l'année, les réussites et les limites de notre système éducatif ». Les saisines à ce sujet restent néanmoins inférieures aux protestations relatives à l'orientation des élèves et des étudiants (4337 saisines). Les réclamations sur les procédures d'affectation révèlent, aux dires des médiateurs, la « persistance d'un sentiment d'opacité ou d'incompréhension » chez les jeunes et leurs familles.

EN SAVOIR PLUS :
Internet Le rapport est en ligne sur education.gouv.fr

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !

© art & jardins | Hauts-de-France
- photo - Yann Monel



AMIENS

JARDINS

Un voyage paysager hors-du-temps... C'est ce que propose le Festival international de jardins Hortillonnages Amiens jusqu'au 17 octobre. Réparties entre différentes parcelles situées sur l'étang de Clermont à Camon et à Rivery, et sur l'île aux Fagots à Amiens, les 50 installations créées par de jeunes paysagistes questionnent les évolutions des enjeux environnementaux

Internet artetjardins-hdf.com

FUTUR

Renaissances

« Renaissance », qui a ouvert ses portes le 6 juillet à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, invite le visiteur à s'aventurer dans les futurs possibles, ceux sur lesquels alerte sans relâche la communauté scientifique. Trois expériences plongent le public en 2023, 2029, puis 2045. Émotions fortes garanties.

Internet cite-sciences.fr

Colors, etc (vue d'ensemble) © maxime dufour photographies



DESIGN

COLORS, ETC.

Est-il possible d'explorer, sentir, ressentir, entendre...
la couleur ! C'est ce que propose l'exposition « Colors, etc. » au Tripostal de Lille jusqu'au 14 novembre 2021. À travers une série d'installations immersives imaginées par artistes et designers, le visiteur cherche la réponse. Les enfants vont adorer !



colors.lille3000.eu

FESTIVAL

Jazz for kids

Du 4 au 12 septembre, le festival Jazz à la Villette propose un programme de concerts dédiés aux enfants pour savourer et découvrir le jazz en famille.

Point d'orgue de la programmation le 5 septembre : une adaptation en musique du *Dracula* de Bram Stoker, le premier spectacle jeune public de l'Orchestre national de jazz.

Internet jazzalavillette.com



Les pairs de Picasso, Vallauris 1952
© Atelier Robert Doisneau

PORTRAITS

ROBERT DOISNEAU

Jusqu'au 12 décembre 2021, plus de 70 photographies de Robert Doisneau sont réunies au Musée Jean Couty à Lyon. Parmi les pépites, ses portraits d'artistes entre 1945 et 1971 : Picasso, Giacometti, la fratrie Duchamp et le coupe Saint Phalle-Tinguely.

Internet museejeancouty.fr

La Philharmonie des enfants

INAUGURATION

C'est l'événement culturel de la rentrée ! Déjà reconnue pour la qualité de sa pédagogie, la Philharmonie de Paris a décidé de contribuer plus largement encore à l'éveil artistique des plus petits avec l'ouverture le 29 septembre 2021 d'un lieu inédit : la Philharmonie des enfants. Ce nouvel espace dédié aux 4-10 ans leur offrira l'opportunité

de jouer, d'explorer, d'écouter, de vivre et de sentir la musique. La déambulation libre des visiteurs les amènera à découvrir des installations ludiques autour de 5 univers thématiques : La forêt des sons ; Les machines sonores ; En scène ! ; Des voix par milliers ; Par ici la musique !

Internet philharmoniedeparis.fr



La Petite Fabrique © Nora Houguenade-IO4



Une référence !

« Le seul risque quand on est entré dans cette caverne d'Ali Baba, c'est de ne pas en sortir avant plusieurs heures ». Les critiques sont dithyrambiques sur ce guide inédit dédié à la littérature adolescente. Les jumeaux de 23 ans signent un livre qui fera référence !

En quête d'un grand peut-être, de Tom et Nathan Lévêque, 17,50 €.

Chicago, 1956, tirage argentique, 2014 - © Estate of Vivian Maier, Courtesy of Maloof Collection and Howard Greenberg Gallery, NY.



HOMMAGE

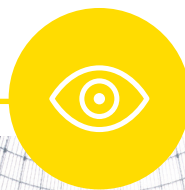
VIVIAN MAIER

Vous avez jusqu'au 16 janvier 2022 pour aller savourer au Musée du Luxembourg à Paris, les clichés de Vivian Maier, l'une des plus grandes photographes du XX^e siècle. À New York, puis à Chicago, cette gouvernante d'enfants observe le tissu urbain qui reflète déjà les grandes mutations sociales et politiques de son histoire. Des centaines de milliers de photos accumulées tout au long de sa vie.



Internet

museeduluxembourg.fr



#ARCHITECTURE

Leur apprendre à lever le nez et à admirer les constructions parfois colossales qui les entourent. Et leur assurer que bâtir des châteaux en Espagne, et bien, c'est possible !

38^e ÉDITION

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les 18 et 19 septembre 2021, après une année marquée par la fermeture des établissements accueillant du public partout en France et en Europe, les Journées européennes du patrimoine offriront à tous une occasion de se rassembler. Un focus particulier sera mis sur le patrimoine ferroviaire, témoin de l'histoire du rail dans notre pays.

journeesdupatrimoine.culture.gouv.fr



OUVERTURE

LA BOURSE DE COMMERCE

Nouvel écrin de l'immense collection de François Pinault, la Bourse de Commerce, restaurée et réinventée sous la direction de l'architecte japonais Tadao Andō, laisse sans voix. Le bâtiment parisien témoigne de quatre siècles de prouesses architecturales et techniques. Plus de 10 000 œuvres sont présentées dans dix espaces d'exposition.

pinaultcollection.com/fr



ALBUM

PERMACITÉ ! LA VILLE DE MES RÊVES

C'est le grand jour : Camille et sa famille déménagent dans une « permacité », un quartier économe et écologique ! Un documentaire ultra-vivant sur une utopie qui donne envie ! Une mise en images dynamique, mêlant dessin d'archi et illustration jeunesse.

D'Olivier Dain-Belmont et Fachri Maulana, Édition Sarbacane, 16,90 €.



Bourse de Commerce — Pinault Collection © Tadao Ando Architect & Associates; Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gattier - Photo Marc Domage.

© Bertrand Lavier / ADAGP, Paris 2021
Photo Aurélien Mole



3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Les préjugés sur l'intelligence sont nombreux
2. Une première approche des théories multiples
3. Le fatalisme élitiste ne doit plus exister à l'école

L'intelligence

une fin en soi ?

« Elle est drôlement intelligente, cette petite ! » Pourquoi la réussite à l'école est-elle si souvent associée à l'intelligence ? Comment parents, élèves, enseignants se représentent-ils ce concept ? L'école semble avoir encore du chemin à parcourir pour valoriser **toutes les formes d'intelligence** de l'enfant...

Texte :
ANNE-FLORE HERVÉ



Q

u'est-ce que l'intelligence ? La question est très simple, mais la réponse est complexe. Est-ce notre capacité à exceller dans les matières scientifiques ? Est-ce notre capacité à nous adapter à différentes situations ? Est-ce

notre capacité à maintenir la paix et l'harmonie dans un groupe social ?

Si les chercheurs – en psychologie cognitive, en psychologie du développement, en anthropologie (évolution), en éthologie cognitive (intelligence animale) ou en neurosciences – s'accordent sur une définition très générale – à savoir l'intelligence est une aptitude mentale –, les réponses diffèrent lorsqu'il s'agit de préciser de quoi on parle exactement. Résultat, il y a autant de réponses que de spécialistes, ce qui fait de l'intelligence « une question socialement vive », précisent Christine Sorsana, maître de conférences en psychologie du développement et Valérie Tartas, professeure en psychologie du développement. Les experts sont loin d'avoir fini d'y réfléchir et d'en débattre. Ni les citoyens.

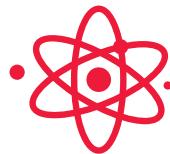
Des mythes bien ancrés dans l'inconscient collectif

Demandez à des enseignants, à des parents ou à des élèves une définition de l'intelligence, et force est de constater que personne ne met la même chose derrière ce concept. Existe-t-il une seule forme d'intelligence ou plusieurs ? L'intelligence valorisée à l'école est-elle plus méritante que les autres ? Les échanges peuvent vite devenir passionnés, ponctués de formules toutes faites, transmises de génération en génération. Car concernant les représentations de l'intelligence, de nombreuses idées reçues perdurent de manière plus ou moins consciente.

« L'intelligence, tu l'as ou tu ne l'as pas » ; « Le QI évalue l'intelligence » ; « Les filles et les garçons n'ont pas la même intelligence »... Dans l'introduction de leur livre *L'Intelligence*, Christine Sorsana et Valérie Tartas, maîtres de conférence en psychologie du développement, déconstruisent neuf mythes sur le sujet, contexte et études scientifiques à l'appui. Elles reviennent entre autres sur la fameuse « bosse » des maths qui a toujours bon dos pour expliquer ses mauvais résultats quand on ne la possède pas. C'est

« L'intelligence n'est pas quelque chose que l'on reçoit, c'est quelque chose que l'on construit. »

— ALBERT JACQUARD, GÉNÉTICIEN



EN 2017, 41,5 % DES ÉLÈVES de terminales scientifiques sont des filles. D'un meilleur niveau scolaire que les garçons, les filles se perçoivent moins douées. Le mythe de la bosse des maths a la vie dure...

Franz Josef Gall (1758-1928), médecin et père de la phrénologie (nommée également crânioscopie), qui est à l'origine de cette expression. Le médecin a cartographié une trentaine de protubérances pour en déduire les aptitudes de son propriétaire. « Cette théorie n'en reste pas moins totalement fautive : le cerveau n'appuie jamais sur le crâne au point de le déformer et une protubérance ne renvoie pas à une activité mentale particulière », écrivent les autrices.

Quant à l'hérédité et l'innéité de l'intelligence – sous-entendu « tu l'as ou tu ne l'as pas » –, si elle a été admise un temps pour donner une explication à l'inégalité entre les femmes et les hommes, elle est aujourd'hui remise en question. Depuis les années 1970, la plasticité du cerveau est validée par les neurobiologistes, ce qui change tout. La neuroplasticité – ou plasticité neuronale – désigne l'ensemble des manifestations traduisant la capacité des neurones à se modifier et à se remodeler tout au long de la vie. Chaque seconde, le cerveau se modifie en fonction des expériences affectives, psychiques, cognitives vécues. Comme le disait le généticien Albert Jacquard : « L'intelligence n'est pas quelque chose que l'on reçoit, c'est quelque chose que l'on construit. »

Tous les cerveaux sont concernés, quel que soit le sexe de leur propriétaire. N'en déplaise à ceux qui affirment

« Pendant longtemps, on a cru qu'à la naissance, les cerveaux des filles et des garçons n'étaient pas câblés de la même façon. »

—
CATHERINE VIDAL, NEUROBIOLOGISTE

encore que les filles et les garçons n'ont pas la même intelligence – sous-entendu les unes sont douées en lettres, les autres en sciences.

Des conséquences sur l'orientation scolaire

« Pendant longtemps on a cru qu'à la naissance, les cerveaux des filles et des garçons n'étaient pas câblés de la même façon pour expliquer la division des rôles dans la société. Savoir qu'on a un cerveau qui se réorganise tout au long de sa vie, cela montre que l'on n'est pas enfermé dans une boîte qui ferait qu'on est né avec telle ou telle prédisposition », raconte la neurobiologiste Catherine Vidal dans *À voix nue* sur France culture.

Si le mythe est heureusement malmené par les études scientifiques, il n'en reste pas moins vivace et s'illustre encore dans l'orientation scolaire : les sciences dures pour les garçons, les lettres et les langues pour les filles... Quant aux classes, elles sont toujours divisées en trois avec, aux deux extrémités, les élèves brillants et les élèves « en échec », terme peu bienveillant de l'institution scolaire qui, pourtant, promet la réussite pour tous.

« Je me suis sentie très seule en conseil de classe à défendre des élèves que j'estimais intelligents, mais ce point de vue n'était pas partagé par mes collègues », se souvient Stéphanie Brousse, enseignante en anglais au lycée, pour expliquer ce qui l'a poussée à s'intéresser à la théorie des intelligences multiples développée par l'Américain Howard Gardner, puis aux neurosciences « qui ne cessent d'évoluer ». Conférencière et formatrice en neurosciences appliquées à l'éducation, elle rapproche en un champ interdisciplinaire, les communautés scientifique et pédagogique, deux disciplines fortement distinctes.

Bien sûr, de nombreux enseignants n'ont pas attendu les neurosciences pour différencier leur pédagogie. « Mais leur manière d'enseigner en classe n'était pas forcément comprise, remarque la formatrice. Les neurosciences prouvent que leur pédagogie fonctionne. Pour les parents, cette approche scientifique est rassurante. » Ces pédagogies alternatives permettent surtout d'accueillir tous les élèves et de les faire progresser sans qu'un tiers d'entre eux ne se sentent « nuls ».

Q
2,3%

C'EST LE TAUX D'ENFANTS diagnostiqués intellectuellement précoces en France. Un chiffre très stable. Mais les demandes de bilans psychologiques de la part des parents seraient en progression.

L'AVIS DE LA FCPE

DONNER CONFIANCE AUX ÉLÈVES

Pour la FCPE, tout être humain n'a jamais fini d'apprendre et de progresser. C'est un ressort essentiel de la relation pédagogique pour que l'enfant soit le premier acteur de ses apprentissages. Ainsi, les enseignants doivent être en mesure d'adapter leurs pratiques pédagogiques, en animant la coopération entre pairs et en

prenant en compte le développement psycho-affectif comme les conditions de vie de l'enfant. L'enfant apprend, se trompe, essaie autrement et l'adulte doit l'accompagner. Important pour la confiance en soi ! D'ailleurs, la FCPE, défend les classes sans note et la prise en compte de l'évaluation de l'apprentissage par les compétences.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie

L'Intelligence de Christine Sorsana et Valérie Tartas, Collection Mythes et réalité, éditions Retz.

Podcasts

Catherine Vidal : de la cause des sciences à la cause des femmes, une série de cinq entretiens proposée par Natacha Triou dans l'émission « A voix nue » sur France Culture.

Internet

« Qu'est-ce que cela veut dire, être intelligent ? », entretien avec Albert Jacquard dans *Le Nouvel Observateur* (1997, republié sur le site du journal à la mort du généticien le 12 septembre 2013).



Montérolier (76)

Sur le terrain...

“Il y a plein de façons d’être brillant”

Sylvain Grandserre enseigne depuis plus de vingt-cinq ans dans une école rurale en Normandie.

Fin observateur de terrain, il estime que le système éducatif français refuse toujours de faire sa révolution copernicienne ! Interview.

Lycéen, vous n’étiez pas assez intelligent aux yeux de l’institution ?

Mon parcours scolaire a été chaotique. J’ai été renvoyé du lycée après ma deuxième seconde. Je suis passé par un CAP d’employé de bureau, un BEP d’agent administratif, un bac de bureautique avant de reprendre des études à l’université qui mènent au professorat. Même si le temps passe, j’ai un souvenir très vivace de ce qu’est l’échec scolaire. Les professeurs me reprochaient un manque de travail. Mais je travaillais !

Pourquoi l’école exclut-elle les élèves en échec ?

Parce qu’historiquement, le système éducatif n’a jamais été pensé pour la réussite de tous les enfants. Le malentendu démarre à ce moment-là. Quand, en 1882, l’école devient obligatoire, on s’imagine

qu’il s’agissait de la réussite pour tous, mais c’est un leurre. En vérité, deux systèmes cohabitent : d’un côté, l’école communale de la grande section jusqu’à l’âge de 14 ans ; et de l’autre, les petits lycées payants en ville réservés à la bourgeoisie dans lesquels les enfants rentrent en « 11^e » pour aller jusqu’au bac. L’histoire du système éducatif public en France, ce n’est pas la différenciation, c’est la distinction. Et le tri.

Mais les petits lycées n’existent plus maintenant...

Oui, ils ont disparu dans les années 1960, mais le vrai coup de tonnerre pour moi a eu lieu en 1959 avec la loi Berthoin qui prolonge l’école obligatoire jusqu’à 16 ans. Des structures accueillent ces jeunes qui, auparavant, travaillaient. Une quinzaine d’années plus tard, naît le collège unique. Son drame ? C’est d’avoir été pensé comme

Sylvain Grandserre enseigne depuis 1995. Il est aujourd'hui en poste à Montérolier (Seine-Maritime), où il a en charge une classe de CMI/CM2. En 2020, il a écrit *Un instit ne devrait pas avoir à dire ça !* aux éditions ESF Sciences humaines. Il tient par ailleurs un blog hébergé par Mediapart et rédige des articles dans la revue *La Classe*.



l'antichambre du lycée au lieu d'en faire la suite du primaire. Quand on décide d'envoyer dans les tuyaux du secondaire des élèves non calibrés par leur milieu, on les envoie échouer. Le collège n'est historiquement pas adapté pour accueillir l'hétérogénéité.

C'est quoi au juste ce calibrage ? Une unique forme d'intelligence valorisée ?

Ce que développe le secondaire, c'est la maîtrise du langage et les concepts mathématiques. C'est uniquement cette forme de réussite qui est mise en avant, alors qu'il y a plein de façons d'être brillant. Certes, l'école évolue dans les textes. Mais sur le terrain, la sélection par l'échec demeure et elle est brutale. Je croise régulièrement des anciens élèves qui se retrouvent dans des filières qu'ils ne voulaient pas et pour eux, c'est game

over. Au lieu de partir de leur potentiel et de leurs compétences, on les rétrograde.

Les neurosciences devraient faire évoluer l'école dans le bon sens mais vous êtes sceptique...

Ce qui me dérange, c'est quand le pouvoir politique vient faire son marché dans le monde universitaire pour n'utiliser que ce qui l'arrange et occulte le reste. Mais c'est vrai que grâce aux neurosciences, nous pouvons enfin sortir de la théorie du don et affirmer que tous les enfants ont un potentiel, car la plasticité cérébrale est validée. Comprendre comment fonctionne le cerveau et adapter les apprentissages aux élèves dans leur diversité est une piste à creuser. Il est important que les enseignants puissent se former pour stimuler tous les domaines d'intelligence et adapter leur pédagogie.

Des enseignants, comme vous, le font déjà...

Comme le chante Léo Ferré, « y'en a pas un sur cent, et pourtant ils existent ». C'est très difficile dans le système actuel de faire vivre des pratiques alternatives et innovantes. Moi, par exemple, j'enseigne dans une approche Freinet. Au départ, les parents sont déstabilisés car ça ne ressemble pas à la forme scolaire qu'ils ont connue, mais à la fin, mes meilleurs agents sont les élèves qui veulent rester pendant la récré pour finir un travail. Ces pratiques différenciées restent à la marge et elles sont de plus en plus contraintes. Le système scolaire français refuse toujours de faire sa révolution copernicienne.

Plongée dans le cerveau d'un élève...

L'enseignante et formatrice **Stéphanie Brousse** décrypte **neuf formes d'intelligence** qui, en se combinant, permettent à l'élève d'effectuer une tâche et de mémoriser des connaissances.



Dans les années 1980, le psychologue américain Gardner a publié *Les Formes d'intelligence* dans laquelle il expose la théorie des intelligences multiples. « Aujourd'hui, le terme est obsolète, prévient Stéphanie Brousse. Ce que disent les neurosciences, c'est que l'intelligence nous permet de nous adapter et est constituée de nos fonctions exécutives d'une part et de nos fonctions cognitives qui, elles, peuvent être détaillées comme suit. »

La fonction intrapersonnelle. Quand le cerveau est curieux, confiant et rempli de désir, les neurotransmetteurs que secrètent les neurones facilitent les connexions dans nos circuits cérébraux. L'information circule sans effort. À l'inverse, face à une émotion négative due par exemple à une mauvaise note, le cerveau se protège soit par la fuite, soit par l'agressivité.

La fonction linguistique. Elle s'épanouit par le langage. L'élève est sensible aux explications, écoute

facilement les exposés, s'intéresse aux textes, a besoin qu'on lui explique les concepts et les mouvements (en gym par exemple, lui montrer ne suffira pas) par les mots.

La fonction logico-mathématique. Elle s'accroît par l'entraînement au calcul et par l'analyse logique. L'élève ayant développé cette fonction trouve facilement la faille dans un raisonnement ou des exceptions à la règle.

La fonction visuelle et spatiale. Elle se déploie par les images mentales et le dessin. L'élève se représente les informations sous forme d'images et se fabrique des images mentales.

La fonction kinesthésique. Elle croit par la motricité et le rapport à son propre corps. Cette fonction permet de maîtriser son geste finement et à accomplir habilement des choses avec son corps. Elle est stimulée à l'école notamment par le sport.

La fonction musicale. Elle s'élargit à travers l'écoute, le rythme et la production musicale ainsi que le silence. L'élève est sensible aux sons.

La fonction naturaliste. Elle s'exerce en gardant un rapport avec la nature et les êtres vivants, par la compréhension des systèmes intrinsèques. L'élève comprend, établit, organise les composants entre eux.

La fonction existentielle. Elle se renforce en méditant. Elle interroge les grandes questions de la vie et la mort.

La fonction interpersonnelle. Elle s'enrichit grâce au partage et aux interactions avec les autres. Développer cette fonction, c'est apprendre à connaître pour être reconnu.

« Il est crucial de mobiliser toutes ces fonctions en prenant en compte les émotions pour que les enfants apprennent et ancrent les connaissances dans leur mémoire brique par brique. C'est quand le mur est construit et donc le savoir consolidé que peut avoir lieu l'évaluation », conclut Stéphanie Brousse.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie *Tous intelligents ! Aider son enfant à apprendre à l'école*, Stéphanie Crescent-Brousse, Éd. Odile Jacob, 22,90 €.



L'accompagner dans sa scolarité... sans pression

Les conseils de Pascale Toscani, docteure en psychologie cognitive et chercheuse associée au LIRDEF¹, université Paul-Valéry de Montpellier et autrice de *Comprendre le cerveau de son enfant* (Éd. Hatier).

Quand il ramène une mauvaise note...

« La note ne détermine pas ce que l'enfant est. Elle est un marqueur temporel d'une compréhension, qui évoluera sans aucun doute au cours de la scolarité. L'important est de ne pas enfermer l'enfant dans un jugement négatif. Tout enfant a besoin de sentir que l'image que son entourage a de lui est positive. Mieux vaut essayer de comprendre avec lui ce qui a posé problème et exprimer ces problèmes en besoins. »

Quand il est persuadé d'être « nul » en maths...

« Un enfant peut penser que si ses parents n'étaient pas bons en maths, il y a peu de chances qu'il le soit. Mais la compétence en mathématiques n'est pas héréditaire ! L'argument qui consiste à se dédouaner de ses mauvais résultats en les comparant à ceux de ses parents au même âge n'est pas recevable. C'est ce que l'on appelle la prophétie autoréalisatrice. Souvent, ce que l'on croit... advient ! »

Quand il se dit « pas assez intelligent pour y arriver... »

« Se croire intelligent ou pas, c'est aussi une affaire d'image de soi, de regard sur soi. L'enfant se construit à travers le regard, tous les regards. Il y a beaucoup de facteurs qui peuvent faire croire à un enfant qu'il n'est pas assez intelligent. Mais aucun n'est vrai... L'intelligence n'est ni le Q.I., ni les résultats scolaires. Si les enfants apprennent tous la même chose au même âge, si leur cerveau a un fonctionnement "universel", chacun construit son intelligence tout au long de la vie, en fonction de son contexte de vie, de son environnement. Mais il y a une certitude : pour "y arriver", l'enfant doit être certain de sa propre "modifiabilité" et développer un sentiment de compétence. »

(1) Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation.

I. UNE NOTE EST-ELLE FORCÉMENT JUSTE ?

« Les notes apparaissent encore comme la figure par excellence de l'évaluation d'autant plus qu'elles servent de supports de sélection au cours du parcours scolaire, rappelle Pascale Toscani. Tout le système repose sur la croyance que la note est "juste" et qu'elle détermine avec précision ce que l'enfant sait. Des études scientifiques ont prouvé depuis longtemps que l'idée de la note "juste" relève du fantasme. Les neurosciences, quant à elles, démontrent que l'erreur est indispensable à l'apprentissage. »

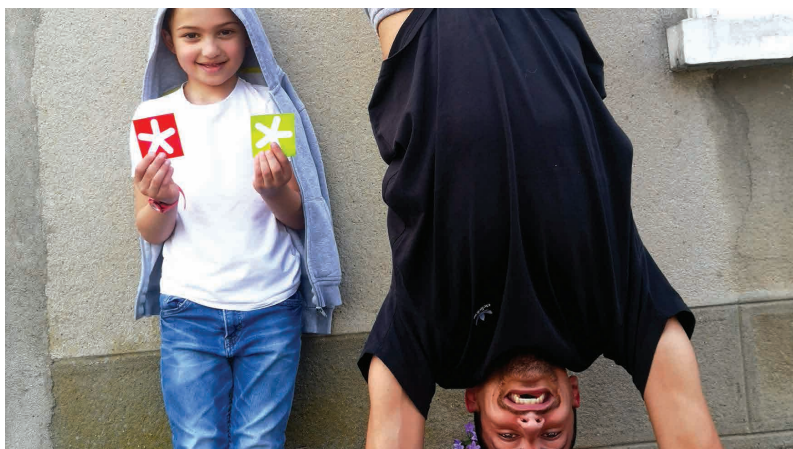
2. COMMENT L'AIDER À MÉMORISER SES DEVOIRS ?

« En ce qui concerne la mémorisation, les neurosciences ont prouvé que la relecture de la leçon avant de dormir permet de mieux la mémoriser. En ce qui concerne la compréhension, on sait qu'elle est favorisée par le questionnement, souligne Pascale Toscani. Même si la mémorisation "par cœur" a ses avantages, il faut bien distinguer la mémorisation de la compréhension. Toute information comprise est plus facile à mémoriser. »



« Plus on sait de choses sur le cerveau, plus il devient difficile de définir l'intelligence ».

PASCALE TOSCANI, CHERCHEUSE



© Afev

Le mentorat lutte contre les inégalités éducatives

Le mentorat permet à des milliers d'enfants et de jeunes de profiter d'un accompagnement individualisé sur le long terme. L'objectif : les aider à s'émanciper et à faire les bons choix d'orientation.

Texte : ÉMILIE GILMER

Comment renouer avec l'école quand l'entourage n'a pas les clés pour aider ? Comment se

projeter dans des études supérieures quand on n'en connaît pas les codes ? En apportant des réponses concrètes à ces questions, le mentorat – qui désigne une relation interpersonnelle d'accompagnement, de soutien bénévole, sur le moyen-long terme – s'impose comme un levier de lutte efficace contre le déterminisme social. La création du collectif mentorat en 2019 a d'ailleurs donné une visibilité nouvelle au phénomène. « Nous faisons tous déjà du mentorat, mais chacun avait son propre vocabulaire ; parrainage, tutorat, accompagnement individuel, indique Eunice Mangado-Lunetta, directrice des programmes de l'Afev¹. Se regrouper était l'occasion de partager des bonnes pratiques et de donner une ampleur plus grande au mentorat. » Dès lors, un dialogue s'instaure avec l'État, qui aboutit début 2021 au plan « 1 jeune, 1 mentor ». « Cet engagement pris par le président de la République vise à financer le déploiement du mentorat, avec une ambition de 100 000 jeunes mentorés en 2021

(contre 30 000 aujourd'hui) », précise Eunice Mangado-Lunetta.

Un élan de solidarité

Il faut dire qu'avec la crise sanitaire – et la fermeture des écoles –, le mentorat a constitué une parade efficace contre la rupture d'égalité entre les élèves. L'action #MentoratUrgence mise en place par le collectif a permis de « mentorer » à distance des milliers d'enfants et de jeunes.

« Il y a eu un élan de solidarité formidable, mais ce besoin de fraternité préexistait à la crise », confirme Ericka Cogne, directrice générale de Télémaque. Cette association créée en 2005 accompagne des jeunes investis et motivés, issus de territoires fragiles (REP et REP+), de la 5^e jusqu'au bac (pour la filière générale). « Ils nous sont recommandés par les établissements scolaires et nous développons un double mentorat, avec un mentor d'entreprise ou de collectivités et un mentor de l'établissement », précise la directrice. L'ambition ? Découvrir l'univers professionnel et favoriser l'ouverture socio-culturelle pour aider le mentoré à préciser ses envies sans autocensure.



3 QUESTIONS À SE POSER

1. À quels besoins le mentorat répond-il ?

« Le principe du mentorat est qu'il s'adapte aux besoins spécifiques de chaque mentoré, explique Eunice Mangado-Lunetta, directrice des programmes de l'Afev. Il existe du mentorat à dominante éducative pour les enfants d'âge scolaire, mais aussi du mentorat davantage tourné vers les questions d'orientation pour les lycéens ou vers l'insertion professionnelle pour les jeunes adultes. »

2. Vers qui me tourner pour en bénéficier ?

Le collectif mentorat compte aujourd'hui une trentaine d'associations. Bien que les futurs mentorés soient en général orientés vers elles par des établissements scolaires ou des collectivités partenaires, il est possible de les contacter directement. Vous pouvez aussi vous rendre sur la plateforme jeunelsolution.gouv.fr/mentorat.

3. Est-ce que je peux devenir mentor ?

Jeunes lycéens, actifs, retraités... Tout le monde (ou presque) peut devenir mentor. Rendez-vous, là encore, sur le site Internet mis en place par le gouvernement.

En bref, relancer l'ascenseur social, avec des effets non négligeables... « Le mentorat tire tout le monde vers le haut, aussi bien la fratrie, que la classe, remarque Ericka Cogne. C'est un cercle vertueux. »

(1) Association de la fondation étudiante pour la ville.

En savoir plus

Sites

- lementorat.fr
- ecebmentoring.eu : the European Center for Evidence-Based Mentoring met en relation les acteurs du mentorat en Europe.

En pratique

Éclairage

La vaccination anti-Covid pour les adolescents



Face à la propagation du variant Delta, la vaccination des 12-17 ans s'impose pour atteindre un seuil d'immunité collective, et éviter de nouvelles fermetures de classes.

Texte : MARIANNE PEYRI

Ouverte depuis la mi-juin, la vaccination anti-Covid auprès des adolescents est montée en puissance cet été. À la

mi-juillet, face à la menace du variant Delta, le gouvernement français a étendu l'obligation de présentation d'un pass sanitaire pour les mineurs de 12-17 ans, d'ici le 30 septembre 2021. Mais il ne sera pas obligatoire dans les établissements scolaires. Cette incitation à faire vacciner les adolescents s'inscrit dans une volonté de ralentir la circulation du virus et éviter à l'automne, de nouvelles tensions dans les hôpitaux, ainsi que le retour de restrictions sanitaires.

La vaccination des 12-17 ans contribuerait à tendre vers une immunité collective, conditionnée par la nécessité qu'au moins 80 % – voire 90% – de la population soit vaccinée. Si ce taux n'est pas atteint, le risque est ainsi plausible de voir se développer des souches plus résistantes. Par ailleurs, les adolescents, lorsqu'ils contractent le Covid, développent bien souvent – la moitié des cas selon l'Inserm – des formes asymptomatiques, donc plus difficilement détectables. Ils sont donc

davantage susceptibles de le transmettre.

Si l'intérêt collectif est mis en avant pour franchir le pas de la vaccination, le bénéfice individuel est tout autant en jeu. Bien qu'il ait été constaté que les adolescents dans la majorité des cas ne développaient pas de formes graves, le risque n'est pas nul. Une minorité d'entre eux, 2 à 3%, peut être touchée par des formes graves, particulièrement les jeunes souffrant de comorbidités. Or, le vaccin Pfizer/bioNtech, le seul actuel recommandé pour cette tranche d'âge et dont l'utilisation a été validée en mai dernier par l'Agence européenne du médicament (EMA), a démontré une efficacité de protection de 100% pour les plus jeunes contre 95% pour les adultes.

De plus, des incertitudes existent – tant sur la prise en charge que la durée – sur les formes de Covid long, pouvant justement toucher des jeunes. Elles se traduisent par une fatigabilité forte et continue, des difficultés de concentration et de mémorisation, soit des pathologies particulièrement préjudiciables pour des scolaires ou des étudiants. Enfin, le bénéfice s'avère également

QUELS EFFETS SECONDAIRES ?

Le schéma vaccinal des 12-17 ans est le même que celui pour les adultes, à savoir deux doses espacées de 3 à 7 semaines. Comme

tout vaccin, il peut provoquer des effets secondaires dans les 72h, notamment suite à la deuxième injection : fatigue, éventuellement de la fièvre, douleur au point d'injection, diarrhées... La mise au point du vaccin Pfizer/bioNtech, s'appuie sur une nouvelle technique à ARN Messenger, fruit de recherches menées depuis les années 90. Le rôle de ces ARN messenger est d'apprendre au système immunitaire à produire la protéine Spike pour fabriquer un antigène spécifique au coronavirus. Ces ARN messenger disparaissent dans les quelques heures qui suivent l'injection. Il n'y a aucun risque qu'ils viennent modifier le génome et s'insérer dans les chromosomes.

social et psychologique. La montée en puissance à l'automne des contaminations pourrait entraîner de nouvelles fermetures de classe ou d'établissements scolaires, avec les effets délétères que l'on a pu constater chez les jeunes de désocialisation ou de décrochage scolaire.

— Avec l'aide d'Anne Goffard, médecin virologue au CHU de Lille.

+ À SAVOIR

La vaccination des mineurs requiert une attestation d'autorisation parentale disponible sur le site du ministère de la Santé (solidarites-sante.gouv.fr).

La présence d'un parent pendant la vaccination de l'adolescent est recommandée, mais n'est pas obligatoire.

En pratique



Écologie

Ils refusent d'être parents

Bien que très minoritaires, certains couples invoquent, parmi toutes les raisons de ne pas avoir d'enfant, leur souci de préserver la planète.

Texte : MARIANNE PEYRI

« **L**a première raison pour laquelle nous ne souhaitons pas avoir d'enfants, c'est la liberté, pouvoir profiter, voyager, ne pas avoir trop de contraintes, mais c'est, en effet, aussi pour des raisons écologiques. Avec la surpopulation, à l'avenir, on sait qu'il n'y aura pas assez de ressources fossiles, alimentaires, de réserves en eau... Elles s'épuiseront. C'est une réalité. Même l'ingéniosité de l'homme ne pourra pas y changer grand-chose », témoigne Cyriaque, jeune homme de 30 ans, qui précise par ailleurs ne pas ressentir le besoin de perpétuer ses gènes, son nom... « Je raisonne à l'échelle de la planète, pas au nom de ma personne. Selon moi, faire un enfant, c'est se faire avant tout un cadeau à soi-même, cela n'a rien d'altruiste. La planète n'a pas besoin de plus d'êtres humains. » Parmi ceux qui refusent d'avoir des enfants, soit en France 5 % des personnes en âge de procréer – un chiffre stable depuis 1995 –, l'argument écologique est aujourd'hui le plus

souvent mobilisé, notamment parmi la génération des moins de trente ans. S'il témoigne d'un réel désir de préserver la planète et notre environnement, cet engagement écologique s'inscrit cependant, pour ces personnes, – au-delà du désir de liberté ou de la peur de la précarité –, dans une critique plus générale de la société. « Le dérèglement climatique multiplie les inondations, les tempêtes ; les modes de vie changent et sont de plus en plus contraints. Dans ce monde, on voit que ce seront aussi les plus riches qui s'en sortiront le plus. Nous n'avons pas envie de donner la vie à un être qui grandirait dans des conditions de vie dégradées. Faire un enfant, c'est être responsable de lui et de ce qu'on lui offre », ajoute Cyriaque. D'autres couples expriment aussi désormais leur volonté, au nom de l'écologie, de ne faire qu'un seul enfant au lieu de deux. Si les raisons sont multiples, tous témoignent, notamment en ces temps de pandémie, d'une vision de l'avenir de plus en plus inquiétante et incertaine.

AVIS D'EXPERT



CHARLOTTE DEBEST,
docteure en sociologie

« Ce qui est nouveau dans les sondages, c'est le fait d'entendre des jeunes qui peuvent se projeter sans enfant, avec cette idée nouvelle qu'avoir des enfants n'est pas obligatoire. L'argument de vouloir "rester libre" reste prioritaire, notamment pour les classes plus aisées ou diplômées, capables d'avoir d'autres outils de valorisation. Parmi les moins de 30 ans, si l'argument écologique est évoqué à 44 %, d'après l'étude que je mène avec Lauren Malka, soit deux fois plus que chez les plus de 30 ans, la principale raison de ne pas vouloir d'enfant reste cependant la précarité, la question sociale de l'emploi, la peur de ne pas assurer de bonnes conditions matérielles à l'enfant, soit des arguments très classiques et normatifs. Il semblerait ainsi que les raisons écologiques ou de surpopulation de la planète apparaissent surtout comme des arguments facilement mobilisables, altruistes et donc difficilement réfutables. Il y a en effet, au niveau de l'acceptation sociale, une dualité qui se joue entre égoïsme et altruisme, un débat d'ailleurs stérile qui sous-tendrait qu'il faudrait une bonne raison pour faire des enfants. Il est pourtant démontré, sur un plan psychologique, que faire des enfants, c'est sauter dans le grand bain de l'irrationnel. Le désir ne peut pas être contenu dans un projet rationnel. »

Lien utile

Ouvrage

- *Le choix d'une vie sans enfant*, de Charlotte Debest, Éd. Presses universitaires de Rennes, 2014, 17 €.

En pratique



Baccalauréat : la crise accélère la réforme

En bouleversant ponctuellement les modalités d'obtention du baccalauréat, la pandémie semble avoir légitimé **un renforcement du contrôle continu**. Décryptage.

Texte : ÉMILIE GILMER

On l'a appris au début de l'été, la réforme du bac telle qu'elle a été votée en 2018 est déjà obsolète. La répartition des modes d'évaluation reste inchangée : 40 % pour le contrôle continu et 60 % pour les épreuves finales. En revanche, le bulletin scolaire de première et terminale, qui devait peser 10 % du volet « contrôle continu », en représentera finalement la totalité¹. Exit donc les épreuves intermédiaires (et communes à tous les établissements), qui devaient compter pour 30 % !

Pour la sociologue – et membre du conseil scientifique de la FCPE – Annabelle Allouch, rien d'étonnant à cette décision : « En réalité, la réforme de Parcoursup et la réforme du bac sont une seule et même réforme qui vise à déstructurer l'entrée dans le supérieur pour mettre en place le continuum bac -3/bac +3, explique-t-elle. Dans ce système, le choix des enseignements de spécialité et des options dès la seconde a une influence directe sur l'accès à la licence. Autrement dit : on se ferme des portes plus tôt si on ne fait pas les bons choix. » Un système individualisé, « à la carte », proche de ce qui existe en Angleterre... Même si nous conservons une épreuve finale – pour 60 % de la note – avec le français, les deux enseignements de spécialité suivis en terminale,

le grand oral et la philo. « Une manière de préserver le « rite institutionnel » que constitue le bac, précise Annabelle Allouch. Notamment avec la philosophie, qui, dans un système traditionnellement élitiste, représente la discipline de la consécration. »

Le contrôle continu, parade à la crise

Mais que s'est-il donc passé pour que les choses se précipitent ainsi ? « La pandémie a eu un effet singulier qui a valorisé (et donc accéléré) la réforme Blanquer, explique la sociologue. C'est-à-dire que certains acteurs de l'éducation jusqu'ici rétifs au contrôle continu ont pris en compte la raison sanitaire de protection des élèves. Ils ont vu dans le contrôle continu un moyen de lutter contre l'épidémie, en évitant par exemple de regrouper des dizaines d'élèves dans des salles mal aérées. » Rappelons qu'en raison de la pandémie, le contrôle continu a représenté en 2021 au minimum 82 % de la note finale du baccalauréat... Malgré tout, cet « ajustement » de la réforme fait grincer des dents. Le SNES-FSU (syndicat majoritaire du second degré) par exemple, écrit dans un communiqué le 28 juin dernier : « Jean-Michel Blanquer s'est souvent autoproclamé plus



L'OBJECTIF DE 80 %

d'une génération ayant le diplôme n'a été atteint que récemment. Ce qui veut dire que 2 jeunes sur 10 ne l'ont pas. C'est aussi le cas de 49 % des Français de plus de 25 ans aujourd'hui, selon l'Insee.

—

En pratique



ILS ONT DIT

grand défenseur des épreuves terminales. Il restera en réalité comme le ministre qui a enterré la promesse républicaine d'un baccalauréat national et terminal, préférant instrumentaliser la crise sanitaire pour imposer à marche forcée un baccalauréat de plus en plus local. »

Éviter la pression permanente

« L'instauration de ces 40% de contrôle continu intégral risque en effet de générer des « bacs maison » dont la valeur sera fonction de l'établissement dans lequel il aura été obtenu, indique Annabelle Allouch. En clair, un 18 à Henri IV et un 18 dans un lycée de banlieue, ce ne sera pas la même chose. » Le risque pour les élèves et enseignants est de se sentir sous pression permanente si l'évaluation par le contrôle continu n'est pas partagée et expliquée en amont. Le contrôle continu pourrait induire une plus grande fréquence d'exams et constitue une source d'anxiété non négligeable pour les familles. « Les parents vont avoir beaucoup d'attente à l'égard des notes et des commentaires, qui vont être considérés comme déterminants pour entrer dans le supérieur », remarque Annabelle Allouch. De quoi tendre inutilement les relations entre les élèves, les parents et les équipes de l'établissement... Pour la FCPE, tout l'enjeu de l'évaluation par le contrôle continu réside dans le fait que les moyennes de moyennes devront uniquement intégrer les notes comptant pour l'obtention du diplôme. Un travail doit être mené au niveau national et académique pour prévenir « les effets établissements ». Le SE-Unsa donne également des pistes pour atténuer les réticences : « Simplifier le contrôle continu au baccalauréat doit être l'occasion d'améliorer sa fiabilité et son équité, tout en protégeant la diversité des pratiques pédagogiques. Cela passe par un travail collectif dans les conseils d'enseignement pour identifier les exigences et les souplesses indispensables qui doivent être partagées par tous. De ces réflexions doit découler un projet d'évaluation validé par le conseil pédagogique et présenté en conseil d'administration. »

Des options méprisées ou surinvesties

Autre changement annoncé : le retour des options dans le calcul de la note finale (avec un coefficient 4 si l'option a été suivie en première et en terminale et un coefficient 2 si elle ne l'a été qu'en terminale). Une annonce qui pose aussi question, tant elle risque de fragiliser certaines options jugées « inutiles » au profit d'autres options deve-

“En réalité, la réforme de Parcoursup et la réforme du bac sont une seule et même réforme pour mettre en place le continuum bac -3/bac +3.”

—
ANNABELLE ALLOUCH,
Sociologue

nues incontournables pour répondre aux attentes de Parcoursup. Le cas de l'option maths, par exemple, dès la classe de seconde. « Il risque d'y avoir des effets de dévalorisation ou au contraire de surinvestissement de certaines options, confirme Annabelle Allouch. Un élément qui, là encore, nous rapproche du système anglais où le bac ressemble à un menu que chacun se concocte. Sauf que ce menu dépend de l'établissement dans lequel on se trouve – toutes les options n'étant pas disponibles partout – mais également de la capacité de chaque élève à comprendre que les règles sont contraintes, précise la sociologue. En Angleterre par exemple, prendre une option communication ou théâtre est très mal vu. Prendre une option anglais renforcé ou maths est très bien vu quelle que soit la filière. » Un sujet de vigilance pour la FCPE, les options permettant aussi le développement de connaissances, de compétences et de culture dans un processus d'éducation tout au long de la vie, et non dans le seul objectif de l'orientation postbac !

(1) Pour les langues vivantes, l'histoire-géographie, l'éducation physique et sportive, l'enseignement scientifique, l'enseignement de spécialité suivi en première et l'enseignement civique, la note sera basée sur la moyenne générale issue des moyennes annuelles des bulletins scolaires du cycle terminal.



**PRÈS DE 94%
DES 732 800**
candidats au
baccalauréat
2021 ont été reçus
au terme de la
première session
de rattrapage en
juillet.

En pratique



Liens utiles

Ouvrage *L'École d'aujourd'hui à la lumière de l'histoire*, Claude Lelièvre, Éd. Odile Jacob, pp. 208-246, 17,99 €.

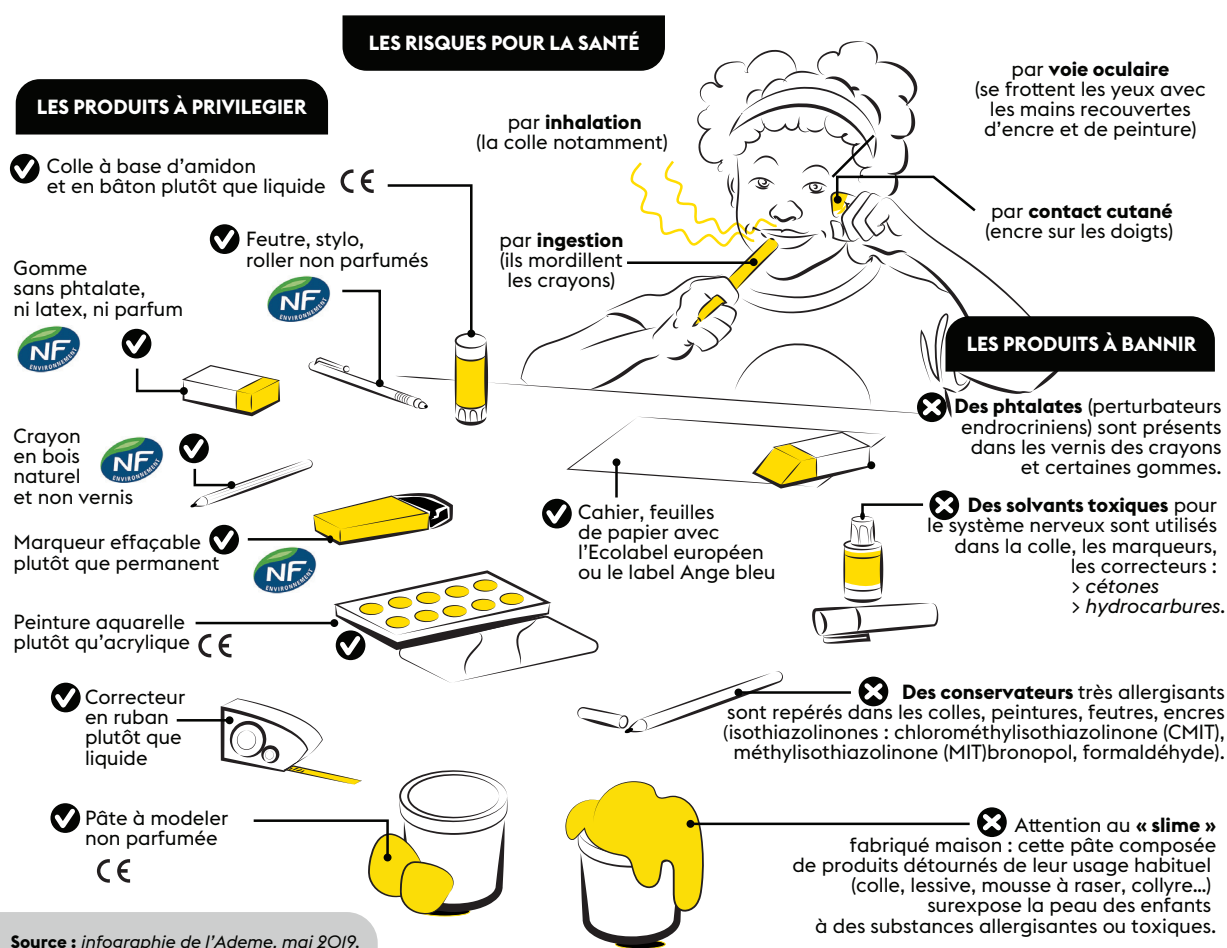
Article « L'instauration d'une réelle part de contrôle continu concrétise une idée ancienne, maintes fois proposée mais avortée », interview de l'historien de l'éducation Julien Cahon du 5 juillet 2021 : lemonde.fr

Décryptage

Acheter des fournitures sans risque

Non seulement les fournitures scolaires coûtent cher, mais certains produits peuvent être toxiques pour les enfants. On vous guide.

Illustration : DAVID LORY



L'AVIS DE LA FCPE

À côté de la santé des élèves, la protection de l'environnement importe aussi. Alors, avant de retourner au supermarché, plusieurs astuces : ne pas jeter ce qui peut encore être utilisé (trousse de l'an dernier, feutres rescapés...); acheter les produits les plus simples (pas de gomme parfumée); opter pour des fournitures sans plastique (règles en métal); apprendre aux enfants à lutter contre le gaspillage (reboucher les feutres, fermer son tube de colle...).

Avec l'Institut de recherche et d'innovation, la FCPE a d'ailleurs créé une plateforme qui permet l'achat groupé de fournitures éthiques et meilleur marché. Vous pouvez consulter ce nouveau service solidaire à cette adresse fcpefournitures.fr et bientôt, vous pourrez passer commande. À terme, cette plateforme deviendra un réseau social destiné aux parents, notamment pour sortir de l'emprise des GAFA.

Regards croisés

Le bien manger à la cantine, c'est possible

Grâce à des cuisiniers « activistes », qui mettent tout en œuvre pour **une cantine saine et durable**, les pratiques en restauration collective évoluent enfin !

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



PIERRE-YVES ROMMELAERE

Chef de cuisine

Pierre-Yves Rommelaere est cuisinier au collège Joseph Anglade à Lézignan-Corbières (Aude), formateur et co-auteur du livre *Une autre cantine est possible.*

“ L’industrialisation et l’uniformisation des goûts, j’en parle aux enfants. Car ils ont du mal à goûter les produits locaux, forts en goût. ”

PIERRE-YVES ROMMELAERE

La cuisine de la cantine souffre d'une mauvaise image. Qu'en est-il dans les faits ?

Jean-Philippe Moulinier : Cette image de médiocrité qui colle à la peau de la restauration collective depuis des années correspond de moins en moins à la réalité. La transition écologique, devenue nécessaire, a entraîné la restauration collective avec elle. La loi EGalim de 2018 fixe des objectifs ambitieux : au moins un repas végétarien par semaine, suppression des contenants en plastique d'ici 2025, davantage de produits de qualité, dont 20% de bio au minimum d'ici 2022... La cantine est en train de se métamorphoser, et nous en sommes la preuve vivante : nous avons obtenu le label des établissements bio en 2018, puis celui du commerce équitable en 2019 !

Pierre-Yves Rommelaere : C'est l'objectif de mon livre que de remettre de la valeur dans le métier de cuisinier de collectivités, en déjouant les idées reçues sur la cantine. Oui, il est possible de faire autrement à condition de remettre le cuisinier au centre des démarches. Il doit reprendre sa place en tant que véritable technicien de cuisine. Il doit se faire pédagogue, en lien avec toutes les matières travaillées au collège ; animateur, afin de partager les connaissances et la culture gastronomique française avec les enfants ; et cuisinier, capable d'élaborer une cuisine maison, simple et équilibrée, à partir de produits, bruts, frais et de saisons.

Quel est le pouvoir du cuisinier pour réenchanter la cantine ?

J.-P. M. : Il a le pouvoir de réaliser des plats qui plaisent aux élèves, mais surtout de participer à leur éducation au goût. Il faut être un bon technicien, proposer de la bonne cuisine, simple. Offrir des produits locaux permet de réinjecter l'argent des parents dans l'économie du territoire. L'équipe de cuisine peut ainsi se déplacer chez les producteurs, et observer leur façon de travailler, comprendre avec quoi les bêtes sont nourries, comment les plantes poussent et le travail que cela représente. C'est tout cela que le cuisinier doit partager avec les élèves pour les rendre acteurs de ce qu'ils mangent.

P.-Y. R. : Le cuisinier doit être moteur : préparer un

projet et le porter à sa direction, évoquer les contraintes et les avantages, participer au conseil d'administration et trouver des alliés pour avancer. Quand j'évoque le bien manger, la revalorisation du travail des agents, la participation au projet pédagogique, l'animation de la salle de réfectoire, c'est toujours bien accueilli par la direction. Au sein de notre département, les élus souhaitent davantage de produits locaux dans les établissements. Ils nous donnent donc les moyens d'acheter local. Dans certains départements, il existe aussi des plateformes de mise en lien avec les producteurs locaux qui permettent de faire des offres de gré à gré tout en étant juridiquement protégés. Il y a un artisanat de la cuisine de collectivité à inventer.

En quoi le bio peut-il être un levier ?

J.-P. M. : Le bio participe à l'éducation au goût, mais encore faut-il l'expliquer aux élèves. Les produits bios offrent une meilleure qualité mais demandent de s'adapter en cuisine. Le poulet bio, par exemple, doit être cuit différemment. Il exige d'abord un rissolage, puis une cuisson basse température, pour être bien moelleux. Pour les légumes, les producteurs locaux respectant le travail traditionnel, ils sont beaucoup plus savoureux. Ils ne nécessitent donc pas d'être noyés sous la sauce. C'est tout cela que l'on peut inculquer aux élèves.

P.-Y. R. : Oui, le bio en fait partie, mais c'est pour moi davantage l'occasion de parler de qualité environnementale et de respect de la santé. Le bio participe à l'effort pour une agriculture plus propre, avec des produits moins traités, et plus frais.

Justement, est-ce réellement plus économique de cuisiner des produits biologiques et locaux ?

J.-P. M. : C'est un petit peu plus cher à l'achat. Mais un bon gestionnaire comprend que ce n'est pas parce que l'on achète un produit plus cher qu'il va en réalité coûter plus cher ! Une fois transformé, on aura sans doute moins de perte à la cuisson. Et peut-être que ce légume bio, je n'aurai pas besoin de l'éplucher, générant moins de pertes qu'avec un légume ordinaire qu'il faudra passer dans la machine à éplucher. C'est tout cela qu'il faut prendre en compte dans le coût du bio.

P.-Y. R. : Le plus délicat est de revenir à une cuisine maison en privilégiant des achats locaux, selon la saisonnalité. Ensuite, le passage au bio se fait très rapidement, en référençant quelques acheteurs supplémentaires. Dans mon collège, quasiment tous les produits sont bios en cuisine, sans que cela coûte plus cher. Il faut en revanche actionner quelques leviers : diminuer le gaspillage alimentaire, jouer sur les techniques de cuisson, et puisque les produits ont plus de goût, les utiliser avec parcimonie, comme l'huile d'olive première pression à froid. Tout cela permet de maintenir les coûts. Ensuite, des carottes achetées en saison,



JEAN-PHILIPPE MOULINIER
Chef de cuisine

Au lycée agricole professionnel horticole du Petit Chadignac à Saintes (Charente-Maritime), Jean-Philippe Moulinier sensibilise ses élèves au bien manger.

brutes et fraîches, resteront toujours moins chères que des carottes en boîtes ou surgelées.

Comment se prémunir des sirènes des industriels de la restauration collective qui surfent sur la tendance bio ?

J.-P. M. : L'astuce est de ne pas tomber dans le piège des produits bios préparés et de rester sur une cuisine traditionnelle et simple, et d'éviter de répondre aux appels d'offre avec ce genre de produits. C'est pour cela qu'il ne faut pas rester seul dans sa cuisine, mais s'entourer d'experts, de nutritionnistes qui pourront facilement argumenter que ces produits contiennent d'autres denrées néfastes pour la santé des enfants et l'environnement.

P.-Y. R. : Il faut s'éloigner de ces produits industriels, même bios, qui nous enlèvent notre savoir-faire. La main mise des industriels sur la restauration collective représente des milliards d'euros ! S'ils étaient redirigés vers une production locale, cela permettrait de revaloriser les métiers agricoles, et de garder un ancrage territorial. L'industrialisation et l'uniformisation des goûts, j'en parle justement aux enfants. Car ils ont du mal à goûter les produits locaux, forts en goût.

Je leur explique qu'au collège, notre mission est justement de leur proposer une autre cuisine qui les ouvre sur la culture gastronomique française, pour qu'ils puissent apprécier un plat chez un grand cuisinier.



Cette image de médiocrité qui colle à la peau de la restauration collective depuis des années correspond de moins en moins à la réalité.”

JEAN-PHILIPPE MOULINIER



EN SAVOIR PLUS :

Livre

Une autre cantine est possible, Éditions du croquant, Marc Perrenoud et Pierre-Yves Rommelaere, 13 €.

Site

collectiflespiedsdansleplat.org



D.R.

Une action originale pour exiger des travaux urgents

À Aubervilliers, les parents FCPE ont imaginé des expositions photographiques pour alerter sur **la dégradation du bâti scolaire** dans plusieurs établissements.

Texte : PAULINE BANDELIER

” Les parents ne rentrent pas souvent dans les écoles, surtout depuis l'épidémie.

Beaucoup ont été surpris, ils ne savaient pas dans quels conditions leurs enfants étudiant » explique Nidhal Ben Aïcha, vice-président de l'UCL FCPE d'Aubervilliers. Surpris par l'exposition « Hors les murs », accrochée le 17 juin dernier devant l'école Louise-Michel pour donner à voir l'état des locaux à toutes les familles. Devant les deux entrées principales de l'école, les parents ont affiché des photos sur lesquelles on pouvait voir des toilettes condamnées, des

fils électriques à découvert, des fenêtres cassées, des trous dans les plafonds... Des vidéos et photos sont également postées sur la page Facebook de l'association. Les jours suivants, des expositions similaires sont accrochées devant le groupe scolaire Robespierre Babeuf Saint-Just et sur les murs extérieurs de l'école maternelle Gérard Philipe : « La première série de photographies a été retirée à la demande de la mairie au bout d'une semaine, les deux autres au bout d'une journée », raconte le représentant local.

Un phénomène qui dure depuis des années

Derrière ces actions récentes, une mobili-

sation au long cours contre une dégradation et une mauvaise gestion qui dure depuis des années selon la FCPE : « Certaines écoles sont très vieilles. La municipalité précédente avait entrepris de gros travaux sur quelques établissements, mais sa défaite aux dernières élections a remis en cause ces projets », regrette le vice-président de l'association à Aubervilliers.

La nouvelle équipe municipale, élue en juin 2020, s'est déplacée dans les écoles à la fin de l'année dernière, mais le manque de résultats a amené les parents à agir plus concrètement, selon Nidhal Ben Aïcha. Les expositions ont fait réagir la mairie, qui a annoncé sur les réseaux sociaux la mise en place d'un nouveau plan pluriannuel en septembre. Les parents FCPE, qui envisagent déjà d'accrocher une exposition devant la mairie à la rentrée, sont déterminés à continuer la mobilisation si nécessaire.

PLUSIEURS VICTOIRES AU COMPTEUR

« À Villepinte, à la sortie du confinement, nous avons découvert qu'un établissement n'avait que 2 toilettes pour 300 élèves » déplore Alixe Rivière, présidente de la FCPE de Seine-Saint-Denis. Dans d'autres villes, la mobilisation de la FCPE a permis d'obtenir des victoires, comme au lycée Rabelais à Dugny, où la région a voté un plan d'investissement pour réparer des fenêtres qui ne fonctionnaient plus. Mais aussi à Aubervilliers, où les groupes scolaires Aernbert, Le Corbusier et Wallon devraient enfin pouvoir bénéficier de travaux, après quatre ans de conflit entre la région et le département.



EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpe93.fr

Nos actions

Réunis à Albi au **75^e congrès de la FCPE** les 3 et 4 juillet, les représentants de parents d'élèves ont travaillé main dans la main avec les lycéens pour bâtir le "Manifeste d'Albi".



NATIONAL

© Alexandra Defresne

La FCPE publie son Manifeste d'Albi

« **L**a FCPE, forte de son expertise dans le domaine de l'éducation, porte le projet d'une école réinventée. C'est dans cette perspective que nous avons voulu travailler à la rédaction commune d'un Manifeste pour la FCPE qui précise les grandes orientations capables de donner aux enfants de ce siècle les clés d'un avenir possible et l'espoir de sauver leur futur. »

Les 3 et 4 juillet 2021, au 75^e congrès de la FCPE à Albi, et au terme de son mandat, le coprésident Rodrigo Arenas félicitait les présidents des conseils départementaux d'avoir abouti un texte fédérateur, rappelant les principes et les objectifs qui animent les parents d'élèves engagés.

Cinq objectifs cardinaux

Avec ce nouveau « dispositif éducatif », la FCPE affirme et détaille sa vision de l'école de demain. Car il est urgent que la grande machine Éducation nationale s'adapte afin

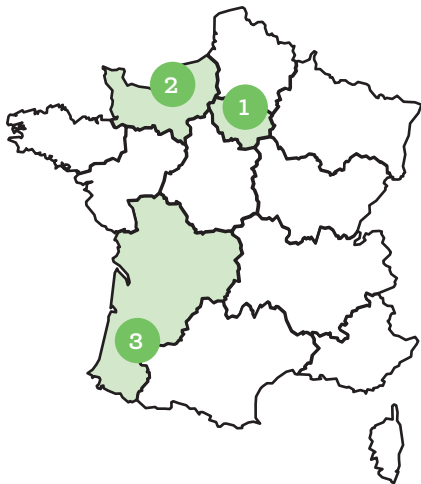
de former les élèves aux enjeux environnementaux et sociaux à venir. Le Manifeste, coécrit avec plus de 300 participants, liste les 5 objectifs cardinaux que l'école doit poursuivre : transmettre et cultiver les attitudes, connaissances et compétences pour offrir au monde des citoyens respectueux du vivant et des autres, capables d'inventer leur place dans la société ; permettre à l'enfant de prendre conscience de ses talents, de ses aspirations et de ses limites – et devenir ce qu'il peut être ; instaurer une atmosphère de sérénité à tous les niveaux de l'institution ; inventer les modalités du vivre-ensemble ; associer tous les acteurs concernés dans un dialogue avec la société.

« Dorénavant, dans nos conseils d'administration, avec les militants de nos territoires, faisons le vivre au travers de temps d'échanges, de constructions collectives, pour enrichir nos travaux et nos réflexions, pour partager avec l'ensemble des parents,

les enfants, les jeunes », a conclu la coprésidente Carla Dugault, qui poursuit ses missions à la tête de la fédération, avec, à ses côtés, Nageate Belahcen, jusqu'à présent vice-présidente.



EN SAVOIR PLUS :
Internet Lire et télécharger
le Manifeste sur fcpe.asso.fr



2 NATIONAL

Grâce à vos dons, les enfants découvrent la mer !

Cet été, la FCPE a relancé une 2^e édition de ses vacances reposantes pour les familles les plus en difficultés. Dimanche 25 juillet, ce sont plus de 300 enfants et leurs parents qui ont pu profiter d'une journée au bord de la mer, à Dieppe en Seine-Maritime. Au total, cinq cars ont fait une tournée en Essonne, dans le Val-de-Marne et les Yvelines pour conduire les participants à bon port. « Des familles issues d'hôtels sociaux des Yvelines ont pu bénéficier de ce moment de partage, explique Samir Alioua, trésorier adjoint de la FCPE nationale. Il y avait aussi des grands-parents, des mères isolées. Certains enfants n'avaient jamais vu la mer, et pour eux, ce sera la seule échappée de l'été. Les élus de la ville avaient tout prévu pour nous accueillir chaleureusement, avec un petit déjeuner dès notre arrivée ».



esprits, c'était le plein soleil, résume Kamel Saidi, administrateur national, un des porteurs du projet. Tout au long de l'été, des conseils départementaux se sont mobilisés pour faire sortir des parents qui n'ont pas la chance de partir en vacances. La FCPE est aussi là pour favoriser le bien-être de tous ».

Les vacances reposantes, acte 2, étaient donc un pari réussi ! Et notamment grâce à vos dons sur notre site fcpesolidaire.fr. Un grand merci à tous nos adhérents, à tous ceux qui ont fait preuve de générosité et solidarité pour donner la banane aux enfants ! Rendez-vous en septembre avec nos sorties à l'opéra !



EN SAVOIR PLUS :
Internet fcpesolidaire.fr

1 NATIONAL

Exigeons des enseignants pour nos enfants !

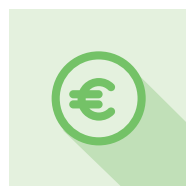


Cette année, plus encore que les autres en raison de la crise sanitaire, le non-remplacement des enseignants a été une véritable problématique perturbant nos enfants dans leurs apprentissages. Ignorant les demandes de la FCPE, le ministère n'a pas réalisé les embauches qui auraient permis de faire face à cette situation. Pire, les DHG ont encore été réduites pour l'année 2021-2022. La FCPE vous invite donc en cette rentrée à utiliser son site Ouyapacours. Cette action collaborative nous permettra de revendiquer postes et remplacements pérennes. Et si l'épidémie flambe, la FCPE réactivera son site Ouyapaclasses afin de tenir un compte le plus précis possible des classes et écoles qui ferment en raison de contaminations d'élèves ou de personnels.

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet ouyapacours.fcpe.asso.fr ;
ouyapaclasses.fcpe.asso.fr

Un acte 2 réussi !

Même si le temps n'était pas de la partie, avec quelques averses, l'escapade a permis à chacun de recharger les batteries, de se retrouver ensemble après des mois de confinement. « Dans les cœurs et les



DOTÉ D'UNE ENVELOPPE d'1,5 M€, le budget participatif citoyen des Landes est un moyen d'inventer une nouvelle pédagogie de l'action publique en s'appuyant sur la créativité de tous.

3 LANDES

Votez pour la navette des parents !

Pour la 2^e année consécutive, les élus du Département des Landes ont fait le choix de donner aux citoyens les clés d'une partie du budget afin qu'ils puissent participer directement à la transformation de leur territoire. Aux habitants ensuite de choisir par un vote en ligne ou en déposant un bulletin dans leur mairie. La FCPE des Landes a décidé de proposer un projet pour permettre aux parents FCPE d'aller à la rencontre de leurs pairs à travers tout le département avec un bus navette équipé et aménagé. Objectif : accompagner les parents dans la mise en œuvre d'actions autour de la parentalité, les aider dans la prise de contacts avec les autres acteurs de la communauté éducative. Alors, du 2 au 28 novembre 2021, votez pour eux !

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet Soutenez le projet FCPE sur
budgetparticipatif.landes.fr

Portrait



À elle seule, **Samia Bounouri**,
infirmière scolaire, doit assurer le suivi
de 1800 élèves répartis sur un collège et trois
groupes scolaires.

“Mon infirmerie, leur refuge”

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN

66

Un début de carrière trop solitaire

Samia Bounouri se souviendra longtemps de ses débuts d'infirmière scolaire, « désespérément seule, perdue, isolée ». Elle vient de passer le concours de l'Éducation nationale, et son premier poste se trouve à Bondy, en Seine-Saint-Denis, à deux heures trente de chez elle en transports en commun. « On m'a juste remis les clés de l'infirmerie. J'ai tenté de comprendre l'organisation en ouvrant les tiroirs », dit-elle. Il n'y a personne pour lui présenter les différents partenaires avec lesquels elle va devoir travailler ; personne pour lui expliquer le dépistage de l'acuité visuelle et auditive ; personne pour l'éclairer sur le projet d'accueil individualisé... Le tutorat par une collègue, l'aide du médecin scolaire, ou la formation au métier, elle en bénéficiera bien plus tard, après avoir eu l'impression de se noyer. Pourtant, Samia n'est pas une débutante. Elle a exercé plusieurs années à l'hôpital, dans un service de réanimation pédiatrique, aux urgences. Elle a dirigé une crèche durant cinq ans.

« Mais beaucoup de mes nouvelles missions n'avaient rien à voir avec ce que je faisais auparavant. J'avais besoin de comprendre où était ma place dans ce nouvel environnement. » D'autant que le nombre d'élèves qu'une infirmière scolaire doit suivre donne le tournis. En moyenne, en France, chacune suit 1500 élèves, bien souvent répartis sur plusieurs établissements.

Un an plus tard, Samia se syndiquait pour défendre une profession qu'elle juge maltraitée par l'Éducation nationale. Ces mêmes raisons qui l'ont fait quitter l'hôpital public après un week-end de garde seule avec trente patients en hématologie. « Ma hantise était d'avoir commis une erreur dans la préparation des chimio », angosse-t-elle encore. Un cauchemar qui la pousse à démissionner.

Des conditions de travail ahurissantes

Aujourd'hui, cela fait quinze ans qu'elle officie à Noisy-le-Grand, en Seine-Saint-Denis, et se sent portée par les besoins immenses des enfants qu'elle accueille dans son infirmerie, « entre trente et cinquante passages par jour », confie-t-elle. « Ce lieu est leur refuge, il ne m'appartient pas. Je les accueille avec bienveillance, sans jugement, et les félicite toujours d'être venus me voir. » Les problèmes sont nombreux en Seine-Saint-Denis : une santé des jeunes dégradée, avec des familles en situation difficile ; un accès à la pornographie très précoce, avec des prises de risque sexuel ; le fléau du cyber harcèlement... Samia a l'impression de « passer d'une urgence à l'autre », sans possibilité « d'assurer un suivi correct », étant donnée la taille de son secteur. L'arrivée du Covid n'a rien arrangé et a rendu d'autant plus insupportables les conditions dégradées dans lesquelles elle travaille. « La vitre de l'infirmerie d'un des groupes scolaires était cassée et a été remplacée par une planche de bois. Impossible d'aérer la pièce ! » Dans une autre école, l'infirmerie a été réquisitionnée pour en faire une salle de classe. « Je me suis retrouvée dans l'ancienne salle informatique qui servait de débarras, avec une table sans chaise ». Sans compter le manque de masques et de gel hydroalcoolique qui l'oblige à utiliser son propre matériel. Malgré tout, elle garde la foi, grâce au travail d'équipe, grâce à l'action syndicale. « On est là pour toi », glisse-t-elle à l'oreille des élèves qui franchissent sa porte. L'institution a beau être défaillante, l'enfant, à ses yeux, reste au centre.

”

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet snics.org